

GENÈVE, UNE SCÈNE DE L'ART

Pattern, Decoration & Crime / Mai-Thu Perret
MAMCO, Genève
Du 10 octobre 2018 au 3 février 2019

GRÂCE À LA PRÉSENCE D'ÉCOLES DE RENOM ET DES BANQUES, LA CITÉ LACUSTRE, MALGRÉ SA TAILLE MODESTE, APPARAÎT COMME UN CENTRE IMPORTANT DE L'ART EN EUROPE, POUSSÉE PAR L'INITIATIVE PRIVÉE.

Par **Clément Thibault**

Il y a de cela quelques années, quand le MAMCO n'était pas encore dirigé par Lionel Bovier mais par Christian Bernard, il fermait pendant la foire Art Genève – ce qui en dit long sur les vues du directeur d'alors sur le marché. Les choses ont bien changé. Aujourd'hui, le MAMCO a son stand sur la foire. Vide au début, il se remplit progressivement de ses emplettes. Sans budget d'acquisition, le musée n'a donc pas de comité d'experts, mais de généreux donateurs dont les choix sont guidés par Lionel Bovier.

De fait, le MAMCO occupe un bel édifice, qu'il a hérité de la Société d'instruments de physique (SIP), une usine de mécanique de précision. Les volumes sont grands et lumineux, le sol garde les traces du passé, les ferronneries sont encore visibles... Un écrin postindustriel, qui sied bien à l'art contemporain, des néons de Dan Flavin au container de Gordon Matta-Clark. Cela fait 25 ans qu'il se trouve là, dans le Quartier des Bains, l'épicentre de l'art contemporain genevois. Sur quelques rues, une vingtaine de galeries y cohabitent avec plusieurs

institutions de premier plan, dont le Centre d'édition contemporaine, qui concilie production et exposition. Un petit écosystème qui a enterré les haches de guerre du passé – notamment entre les institutions et le marché, on l'aura compris. Très solidaire, interconnecté. « À Zurich, la scène artistique est plus grande, mais les institutions ne collaborent pas autant avec les galeries », remarque Garrett Landolt, responsable des relations extérieures du MAMCO.

Petite mais grande

Genève, c'est une bourgade de 200 000 habitants, mais qui rayonne comme les plus grandes métropoles. En témoignent les grandes écuries qui s'y sont installées ces derniers temps, parmi lesquelles on compte la Pace et Gagosian, attirées par la présence en nombre de collectionneurs, mais aussi par la proximité du port franc. « Il y a des collectionneurs à Genève, mais ils sont très discrets », explique Garrett Landolt. Barth Johnson, directeur chez Art Bärtschi & Cie et président de l'Association du Quartier des Bains, qui fédère les acteurs locaux, avance qu'ils sont une centaine à faire tourner la ville. « Sur le papier, Genève est une petite ville, mais l'offre culturelle est vaste, et la ville jouit d'une aura importante. » Ces ouvertures pallient, c'est vrai, le départ d'autres galeries, Mitterrand + Cramer, Art & Public, TMproject qui a fermé son espace commercial ou Marc Blondeau, qui s'est recentré sur des activités de courtage. Bernard Ceysson est parti

En haut : Vue de l'exposition *Pattern, Decoration and Crime*, MAMCO, Genève, 2018.

En bas : Vue de l'exposition de Fabian Marti, galerie Art Bärtschi & Cie, Genève, 2018.





Genève a sa biennale, celle de «l'image en mouvement». Lancée en 1985, Andreas Bellini, l'actuel directeur du Centre d'art contemporain, l'a liftée en entrant en fonction en 2014. «C'est la première biennale post-curatoriale», sourit-il. Comprendre une biennale sans thème, «où l'œuvre est replacée au centre». Pour ce faire, le directeur a recentré son budget (2M€ cette année, acquis par une levée de fonds auprès d'acteurs publics et privés comme la Loterie romande ou Pro Helevetia) vers la production de films, performances, et concerts – vingt pièces commandées à Korakrit Arunanondchai & Alex Gvojic, Meriem Bennani ou Lawrence Abu Hamdan parmi d'autres – et l'itinérance, puisque la biennale voyagera pendant près de deux ans au Palazzo Grassi à Venise, à la Tate Modern à Londres, au Palazzo delle esposizioni à Rome ou encore à l'UQAM de Montréal. ■ CT

Biennale de l'Image en Mouvement 2018. Centre d'art contemporain, Genève.
Du 8 novembre au 3 février 2019

aussi, mais il est revenu. « Les grands artistes, c'est plus glamour de les acheter à Paris, New York ou Londres, ce qui parfois nous fait défaut », remarque Barth Johnson, qui ne s'émeut pas pour autant de ces fermetures. « Le milieu est sujet aux cycles et aux transhumances. On vit un moment de transition. Il y a beaucoup de lieux dont on ne parle pas, notamment des squats. Une énergie underground s'ajoute à celle du quartier. »

Ce qui constitue la pierre angulaire de la scène artistique genevoise, c'est la proximité d'écoles prestigieuses : la HEAD à Genève et l'ECAL à Lausanne. Pour Denis Pernet, qui dirige Hard Hat, un espace d'édition sans but lucratif et acquis à l'émergence, « il y a une grande solidarité à Genève, et les galeries exposent les jeunes du coin ». De nombreux noms ont émergé de la ville : Sylvie Fleury, Maitu Perret, exposée actuellement au MAMCO, ou encore John Armleder... « La HEAD est une bonne école, elle fait la scène artistique de la ville, avance Andreas Bellini, le directeur du Centre d'art contemporain, qui occupe le même édifice que le MAMCO. Mais le problème de Genève, c'est le prix de l'immobilier. Pour les artistes, les ateliers en ville sont trop chers. »

Initiative privée

« À Genève, ça bouge surtout autour des ports francs », s'exclame Denis Pernet, en esquissant un sourire. C'est vrai que le port franc de La Praille, détenu principalement par le Canton de Genève et géré par Natural Lecoultre, la société genevoise qu'Yves Bouvier a dû revendre à André Chenue après ses délicatesses avec le collectionneur russe Dmitri Rybolovlev, a longtemps été le seul à opérer spécifiquement dans l'art. Mais Genève, c'est aussi et bien évidemment les banques, qui investissent dans l'art. La Banque cantonale de Genève a débuté une collection dès 1979 et le nouveau siège de la SYZ se la joue musée. Pictet décerne un prix et possède aussi une collection, tout comme Mirabaud, qui choie largement la ville – l'Association des Bains, le MAMCO dans ses programmes d'acquisition, et même la FIAC dernièrement.

Plus généralement, la scène de l'art contemporain genevois est portée par l'initiative privée, ensuite soutenue, plus ou moins, par les pouvoirs publics. Le Centre d'art contemporain est une Fondation de droit privé, et obtient tout de même une large partie de son budget à travers les subventions de la ville. Il y a aussi l'espace Muraille, lancé par les Freymond, un couple de collectionneurs. Même le MAMCO a été porté par une association bien volontaire, l'AMAMCO, qui dès 1973 voulait stimuler l'art contemporain dans la



Vue de la façade du HEAD, Genève, 2018.

ville. C'est l'AMAMCO qui a incité la municipalité à acquérir le bâtiment de la SIP pour l'y installer. « C'est une association des amis qui a été à l'origine du musée, et pas l'inverse », s'amuse Lionel Bovier. Discretion, implication dans la vie de la cité... Comme un petit air protestant, qui souffle dans la ville. ■

Page de gauche en haut : Vue de l'installation vidéo de Heather Phillipson, *Put the goat in the goat boat and serve it hot*, Biennale de l'Image en Mouvement, Genève, 2014. Courtesy Centre d'Art Contemporain Genève.

Page de gauche en bas : Florent Meng, *The Lost Line*, 2018, film, 27 min. Courtesy de l'artiste et Centre d'Art Contemporain, Genève.